

MIG QUINET

La fulgurance de l'imagination



« Un fagot de feu », de Mig Quinet : symbole de la destinée? "FAIT DIVERS,"

Mig Quinet, qui expose à la galerie Le Zodiaque (17, rue des Sablons), fait partie d'une génération tenue, il faut bien le dire, injustement en réserve. C'est celle de peintres de tout premier plan comme Louis Van Lint, Gaston Bertrand et quelques autres de l'ancienne et valeureuse « jeune peinture belge ». L'expressionnisme flamand a malheureusement été pour cette génération ce que la dernière vague a été pour Ophélie. Mais rien jamais ne se perd, et nous faisons maintenant

l'appel des maîtres maintenus pendant longtemps dans l'ombre.

Mig Quinet appartient à ce bel équipage jadis mis à l'honneur par Robert Delevoe dans son livre désormais historique consacré à la « jeune peinture » pour laquelle bataillèrent René Lust et Raymond Delhaye.

On vit, au lendemain de la Libération, Mig Quinet se consacrer avec un lyrisme frémissant à la célébration d'un intimisme magique, plein de nervosité et enrichi par un écheveau chatoyant de couleurs.

Le temps a passé. L'artiste a fait une saison abstraite tout en sauvegardant dans son œuvre la fascination des éléments poétiques, la grisérie des rythmes et l'éclatement de la lumière.

Nous retrouvons aujourd'hui Mig Quinet sur la même orbite, mais avec des appels au réalisme féérique, orientée naturellement vers une expression formulée dans l'optique du temps.

Le Sel de la mer, Le Contestataire de luxe, Nina de Novgorod, Lady Godiva et L'Idée noire sont des œuvres traversées par les fulgurances de l'imagination. On songe à un témoignage d'essence rimbaldienne comme le *Sonnet des voyelles*, à des chants paroxystiques dignes de la nature exaltée de l'artiste, l'une des plus douées de sa génération, qui n'a cessé de croire en l'éternelle jeunesse d'un art vivant.